

de chez nous, à quinze cents milles de Québec, en pleine cité de langue anglaise. Tout s'est passé dans un ordre parfait; et les organisateurs de cette réunion ont certes accompli leur tâche de manière excellente.

* * *

A huit heures et demie, les hôtes d'honneur. — Nosseigneurs Langevin, Budka, Béliveau et Dugas, M. Henri Bourassa, sir Joseph Dubuc, M. le juge Prendergast, M. Bernier, le Révérend Père Portelance, les consuls français et belge, et plusieurs autres notabilités, — entraient dans la salle du banquet où déjà quatre cents convives les attendaient; salve d'applaudissements prolongés.

Le service expédié, tandis que l'orchestre exécutait en sourdine les airs canadiens, soulignés de manifestations d'approbation par la foule, M. Delorme, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, porte la première santé, "Au Pape et au clergé". M. Delorme est bref et délicat. Monseigneur Langevin se lève et répond. Les assistants lui font une ovation. Avec feu et vigueur, l'Archevêque de Saint-Boniface proclame la tendresse de l'Eglise pour toutes les nations, quelles qu'elles soient, riches ou pauvres, et il appuie sur le fait qu'elle aime les nations patriotiques. "Elle aime encore la France, elle l'aimera toujours, cette fille aînée de l'Eglise, *Gallia semper fidelis*", dit-il. Puis, aux applaudissements répétés de l'auditoire entier, Monseigneur Langevin fait l'éloge de M. Henri Bourassa, de son dévouement à la cause française et nationale, de son talent oratoire et de son désintéressement. Il l'assure qu'il n'a rien à craindre des autorités de l'Eglise, qui respectent toutes les revendications légitimes.

Voici la santé du Manitoba: M. Bernier ministre du cabinet Roblin, y répond en quelques paroles. Il est bref, "parce que, dit-il, il ne serait pas délicat de ma part de parler longtemps, quand je sais que vous êtes venus ici pour écouter l'un des plus grands tribuns de la langue française." En quelques phrases animées, il fait l'éloge du Manitoba, "cet anneau central qui relie les provinces de l'Atlantique au Pacifique et qui, dès aujourd'hui, compte parmi les provinces maritimes du Canada." Il en vante la fertilité, la richesse, la population et souhaite que ses compatriotes du Manitoba, de langue française, vivent en parfaite intelligence, et dans la plénitude de leurs droits, avec les autres nationalités établies sur la terre découverte, parcourue et peuplée d'abord par des Français et des descendants de Français. Ses concitoyens l'applaudissent.

* * *

L'assistance attendait visiblement M. Bourassa. Chaque fois que quelqu'un mentionnait son nom, et, tout au début, comme il entra